

dont il a comblé la maison d'Israël. » La traduction des Septante est celle-ci : « Le Seigneur, juge plein de bonté pour la maison d'Israël, nous a rétribués selon sa miséricorde et selon les inépuisables trésors de sa justice. » Il n'y a que celui qui comprend que les maux qu'il endure sont justes, qui peut parler ainsi. Enfin dans le psaume soixante-douze, qui commence ainsi : « Que le Dieu d'Israël est bon pour ceux que ont le cœur droit! » ceux que troublent les jugements de Dieu disent par la bouche du Roi-Propète : « Mes pieds ont été presque ébranlés, mes pas ont presque chancelé, quand j'ai vu la paix des pécheurs, » et le reste jusqu'à la fin du psaume. De là vient que l'apôtre Paul, qui savait combien le Seigneur est un juge bon et juste, s'écrie avec confiance : « Il ne me reste qu'à attendre la couronne de justice qui m'est réservée, et que le juste juge me rendra, et non-seulement à moi, mais encore à tous ceux qui aiment l'avènement de notre Seigneur et Sauveur. » Il *Tim.* iv, 8. Et il n'y a, quoi que prétendent les hérétiques, aucune incompatibilité entre bon et juste, conformément à la maxime du même Apôtre : « La loi est sainte et le commandement est saint, juste et bon; » *Rom.* vii, 12; seulement la justice est une espèce du genre bonté. Et voilà pourquoi Paul écrit encore aux Romains : « A peine trouverait-on un homme qui consentit à donner sa vie pour ce qui est juste, et peut-

nam et malam partem accipi, Symmachus manifestus in honorum posuit retributione, dicens : « Pro omnibus, in quibus benefecit nobis, et pro multitudinæ bonitatis, quam super domum Israel exercuit. » Pro quo Septuaginta translulerunt : « Dominus iudex bonus domui Israel retribuit nobis secundum misericordiam suam et secundum multitudinem justitiæ suæ. » Hoc autem non potest dicere, nisi ille qui intelligit juste sustinere que patitur. Denique in septuagesimo secundo psalmo, cuius exordium est : « Quam bonus Israel Deus his qui recto sunt corde! » loquitur propheta ex persona eorum qui Dei iudicis perturbantur : « Mei autem pene moti sunt pedes, pene efflusi sunt gressus mei, pacem peccatorum videntis, » et cætera usque ad finem psalmi. Unde apostolus Paulus qui Dominum iudicem bonum justumque cognoverat, loquitur confidenter : « Reposita est mihi coram justitiæ, quam reddet mihi justus iudex; non solum autem mihi, sed et omnibus qui diligant adventum Domini et Salvatoris nostri. » Il *Tim.* iv, 8. Nec est inter bonum et justum, ut hæretici volunt, ulla distantia, eodem scribente : « Ergo lex sancta est, et man-

ête n'en trouverait-on aucun qui osât mourir pour ce qui est bon. »

« Il a dit d'eux : Ce peuple est véritablement mon peuple, ce sont des enfants qui ne renient point leur père, et il est devenu leur Sauveur. Dans toutes leurs afflictions il ne s'est point rebuté et l'Ange qui assistait devant sa face les a sauvés. Dans l'affection et dans la tendresse qu'il avait pour eux il les a rachetés lui-même, il les a portés et les a toujours élevés en gloire. Cependant ils ont excité sa colère et ils ont affligé l'esprit de son saint; il est devenu alors leur ennemi et il les a lui-même combattus. » *Isa.* lxxiii, 8 et seqq. Les Septante : « Et il a dit : Ce n'est pas mon peuple, ce ne sont pas mes enfants qui me repousseront. Et il est devenu leur salut dans toutes leurs tribulations; ce n'est pas un envoyé, ce n'est pas un Ange, c'est lui-même qui les a sauvés; parce qu'il les aimait et pour les épargner, il les a rachetés lui-même et il les a protégés et il les a toujours élevés en gloire. Mais ils n'ont pas cru et ils ont exaspéré son Esprit-Saint; aussi s'est-il changé en ennemi, a-t-il combattu contre eux. » Là où nous avons traduit : « Dans toutes les afflictions il ne s'est point rebuté, » le mot hébreu *lo*, non, adverbe de négation, peut se rendre par *lui-même*, et voici le sens : Dans toutes leurs tribulations, lui-même, c'est-à-dire, Dieu a été affligé, jusqu'à se charger non-seu-

datum sanctum, et justum, et bonum. » *Rom.* vii, 12, ut videlicet bonitas in genere et justitia intelligatur in specie. Quamobrem scribit ad Romanos : « Vix enim pro justo qui moritur, nam pro bono forsitan quis audeat mori. » *Rom.* iii, 7.

« Et dixit : Veruntamen populus meus est, filii non negantes, et factus est eis Salvator. In omni tribulatione eorum non est tribulatus, et Angelus factus ejus salvavit eos; in dilectione sua et in indulgentia sua ipse redemit eos, et portavit eos, et levavit eos concunctis diebus sæculi. Ipsi autem ad iracundiam provocaverunt, et affixerunt spiritum sancti (Al. sanctum) ejus; et conversus est eis in inimicum, et ipse debellavit eos. » *Isa.* lxxiii, 8 et seqq. lxx : « Et dixit : Non populus meus, filii nequaquam reprobalunt. Et factus est eis in salutem ex omni tribulatione eorum; non legatus, neque Angelus, sed ipse salvavit eos, quod diligenter illos et parceret eis, ipse redemit eos, et suscepit illos, et exallavit omnibus diebus sæculi. Ipsi autem non crediderunt, et exacerbaverunt Spiritum sanctum ejus; conversus est eis in inimicum, ipse pugnavit contra eos. » Ubi non interpretati sumus :

lement de nos péchés, mais aussi de nos chagrins. Car c'est bien lui qui porte nos faiblesses et qui s'afflige pour nous. Ici les Septante ont mis autre chose qui n'est pas dans l'hébreu : « Ce n'est pas un envoyé, ce n'est pas un Ange, c'est lui-même qui les a sauvés, » et là-dessus nous nous expliquerons en temps et lieu. Voici donc ce que dit Dieu, qui est un juge juste pour la maison d'Israël et qui tempère par sa clémence l'austérité du juge : Je les ai engendrés, ils sont mes enfants, je les ai élevés en gloire, et néanmoins ils m'ont méprisé. Toutefois comme ils sont mon peuple, et qu'ils ont été une fois appelés mes enfants, ils ne périront pas pour toujours; s'ils cessent de me mépriser et de renoncer à moi, je serai leur Sauveur, parce que dans toutes leurs afflictions j'ai été affligé moi-même. Ou je n'ai pas été rebuté, mais je les ai quelque peu abandonnés, je les ai dépouillés de mon secours afin de les contraindre à me supplier. Ou assurément, je ne les ai point affligés moi-même, mais au contraire, quand les autres les persécutaient, je leur suis venu en aide, et j'ai envoyé mon Ange pour les délivrer. Ou enfin d'après les Septante, le Seigneur n'a pas voulu sauver son peuple par les Anges, les prophètes et les autres saints, mais il est descendu

« In omni tribulatione eorum non est tribulatus, » quod Hebraice dicitur (a) *lo*, et est negantis adverbium, pro « non, » legi potest et « ipse, » ut sit sensus : In omni tribulatione eorum ipse est tribulatus, id est, Deus, ut non solum peccata, sed et tribulationes nostras ipse portaret. Ipse enim infirmitates nostras portat, et pro nobis dolet. Porro Septuaginta posuerunt aliud quod in Hebraeo non habetur : « Non legatus, neque Angelus, sed ipse salvavit eos, » de quo in suo diebus loco. Dixit igitur Deus qui justus est iudex domui Israel et austeritatem justitiæ clementia mitigat iudicantis : Genui quidem filios et exaltavi, et ipsi spreverunt me. Veruntamen quia populus meus sunt, et semel filii nominati, non peribunt in perpetuum; si me spernere et negare desiderint, sentient Salvatorem; quia in omni tribulatione eorum ipse tribulatus est. Sive non est tribulatus, ut primum eos desereret et nudatos auxilio suo egeret ad rogandum. Vel certe nequaquam tribulavit eos, sed e contrario, cæteris persequentibus, adiutor fuit mistique Angelum suum, qui eos de periculo liberaret. Aut juxta Septua-

(a) « *Lo*, et est negantis, » etc. Pro sola hac particula negativa *lo* veteres editiones integram posuunt versiculum Hebraicum; et consequenter obtrahunt aliam vocem *lo* cuius nullum existat vestigium in ms. codicibus, quosque efficit intelligentie verborum Hieronymi, ut prædicti Critico manifestum erit, si attentè editionem novam cum aliis contendere voluerit. Quando autem contrario sensu legi possit « ipse est tribulatus, » factis est ex Hebraico contextu responsio, ibi enim legitur *lo* *lo* « lo tar, » quod ambigua est, atque transferri potest, « illi angustia, » vel « non angustia. In omni tribulatione eorum non angustia, » vel, « in omni tribulatione eorum non angustia. »

lui-même vers les brebis perdues de la maison d'Israël, pour rapporter sur ses épaules la brebis malade, pour retrouver la drachme perdue et pour courir joyeux au-devant de l'enfant prodigue de retour. Voilà pourquoi l'épouse du Cantique des Cantiques s'écrie : « Qu'il me donne les baisers de sa propre bouche, » et non ceux des Patriarches, de Moïse et des Prophètes. Qu'il prenne mon corps, qu'il vive dans ma chair, que le Verbe se fasse chair, et que demeurant en moi il se confonde tellement avec moi dans son baiser qu'il soit Emmanuel. Ce n'est donc pas comme un envoyé ni comme un ange, c'est lui-même qui a sauvé ceux qui ont accepté le salut; ce n'est pas le mérite de leurs œuvres, c'est l'amour de Dieu qui les a sauvés. Et en effet, Dieu a aimé assez le monde pour lui donner son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas et obtienne la vie éternelle. Que si un lecteur scrupuleux répond dans sa pensée : Pourquoi plusieurs n'ont-ils pas été sauvés, puisque lui-même les a sauvés, les a aimés, les a épargnés comme un père épargne ses enfants, les a rachetés de son sang, les a adoptés et les a élevés après leur adoption ? le prophète en donne immédiatement la cause : Ils ont été incrédules, ils ont excité la colère de son Saint-Esprit ou de

ginta, non per Angelos et Prophetas et alios sanctos viros salvare voluit populum suum; verum ipse descendit ad oves perditas domus Israel, ut ovem moribundam suis humeris reportaret, et drachmam quam perierat inveniret, et luxurioso filio revertenti latus occurreret. Propter quod sponsa dicit in Cantico Cantico-rum : « Osculetur me oculis oris sui. » Nequaquam per Patriarchas, Moysen, et Prophetas, sed meum corpus assumat, in mea carne versetur, Verbum caro fiat, et sic osculetur me habitans in me, ut sit Emmanuel. Nequaquam igitur ut legatus, nec ut Angelus, sed ipse salvavit eos qui receperunt salutem; non opum merito, sed charitate Dei. Sic enim dilexit Deus mundum, ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam. Quod si prudens lector tacta cogitatione responderit : Quare multi non sunt salvati, si ipse salvavit eos, et dilexit, et peperit filiis suis, et redemit eos sanguine suo, suscipienteque et exaltavit assumptos? inferat causa perspicua : Ipsi autem non crediderunt, et exacerbaverunt Spiritum sanctum ejus,

l'Esprit de son Saint, en hébreu *CADESO*. Dieu voulait les sauver parce qu'ils désiraient être sauvés et il les exhortait à chercher leur salut afin que la volonté eût sarécompense; mais ils ne voulaient point croire. Au reste, il est écrit de Jean. « Il y eut un homme envoyé de Dieu qui s'appelaît Jean; il vint pour rendre témoignage à la lumière afin que tous crussent par lui. » *Joan.* 1, 6. Ce n'est pas la faute de Jean si le plus grand nombre des Juifs ne voulurent pas croire, puisqu'il venait avec la volonté que tous croiraient et seraient sauvés. D'autre part, puisque quiconque irrite et afflige l'Esprit Saint, ou du Saint de Jésus-Christ, irrite Dieu, l'Esprit-Saint est consubstantiel au Père et au Fils. De là ce précepte de l'Apôtre : « N'attristez pas l'Esprit-Saint dont vous avez été marqués comme d'un sceau. » *Ephes.* iv, 30. Or l'Esprit-Saint s'éloigne du corps assujéti au péché et sa sagesse n'entre pas dans l'âme perverse. *Sap.* 1. Aussi David repentant de ses fautes faisait cette prière pour ne point perdre l'Esprit-Saint : « Ne m'ôtez pas, Seigneur, votre Esprit-Saint » *Psal.* l, 13. Et n'en doutons pas, quiconque irrite l'Esprit-Saint offense Dieu dont l'amitié se change en inimitié ouverte; c'est ce que Pierre nous enseigne clairement dans les Actes des Apôtres : « Comment vous êtes-vous accordés pour mentir au Saint-Esprit... Ce n'est pas aux hommes que vous avez menti, mais à

sive « sancti illius, » quod Hebraice dicitur *CADESO* (צדק). Voluit itaque Deus salvare cupientes; et provocavit ad salutem, ut voluntas haberet premium; sed illi credere noluerunt. Alioquin et de Joanne scriptum est : « Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes; hic venit, ut præberet testimonium luci, ut omnes crederent per eum. » *Joan.* i, 6. Nec statim in culpa est, si plures credere noluerunt, sed voluntas volentis hæc fuit, ut omnes crederent et salvarentur. Sin autem qui exasperavit et afflixerit Spiritum sanctum, vel Sancti ejus, id est, Christi, Deum exasperat; ejusdem Spiritus sanctus cum Patre Filioque nature est. Quomobrem Apostolus præcipit : « Nolite contristare Spiritum sanctum, in quo signati estis. » *Ephes.* iv, 30. Qui Spiritus sanctus recedit a corpore subdito peccatis, et in perversam animam non ingreditur sapientia. *Sap.* i. Unde et David conscientia peccatorum, ne Spiritum sanctum perderet, precabatur dicens : « Et Spiritum sanctum tuum ne auferas a me. » *Psal.* l, 13. Ut autem sciamus, omnem qui exasperat Spiritum sanctum, Deum offendere, et de amico inimicum et hostem fieri, Petrus apostolus significavit in Apostolorum Actibus loquitur : « Quare con-

Dieu. » *Act.* v, 3, 4. C'est de ce même Esprit-Saint que le divin Maître disait dans l'Évangile : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements; et je prierai mon Père, et il vous donnera un autre Paraclet, l'Esprit de vérité, afin qu'il demeure éternellement avec vous. » *Joan.* xiv, 15, 16. A son sujet aussi nous trouvons dans le livre de la Sagesse attribué à Salomon : « L'Esprit-Saint qui est le maître de la science fuit le déguisement et se retire des pensées qui sont sans intelligence. » *Sap.* i, 3.

Mais il s'est souvenu des siècles anciens, de Moïse et de son peuple. Où est celui qui les a tirés de la mer avec les pasteurs de son troupeau? Où est celui qui a mis au milieu d'eux l'Esprit de son Saint? Qui avec le bras de sa majesté a conduit Moïse à sa droite? qui a divisé les flots devant eux pour se faire un chemin éternel? qui les a conduits au travers des abîmes comme un cheval qu'on mène dans une campagne sans qu'il fasse un faux pas? L'Esprit du Seigneur l'a conduit comme un animal qui marche dans la campagne; c'est ainsi que vous avez guidé votre peuple pour signaler à jamais la gloire de votre nom. » *Isa.* lxix, 11 et seqq. Les Septante : « Il s'est souvenu des jours anciens, celui qui a tiré de la terre le pasteur des brebis. Où est celui qui a établi en eux l'Esprit Saint? dont la main droite a conduit Moïse qui a été le bras de sa

venit vobis mentiri Spiritui sancto? non estis hominibus mentiti, sed Deo. » *Act.* v, 3, 4. Iste est Spiritus sanctus, de quo in Evangelio Dominus dicebat : « Si diligitis me, mandata mea servate; et ego petam Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, ut sit vobiscum in sempiternum, Spiritum veritatis. » *Joan.* xiv, 15, 16. De quo et in Sapientia reperimus, que nomen Salomonis scribitur : « Sanctus enim Spiritus disciplina fugiet dolam, et recedet a cogitationibus stultis. » *Sap.* i, 3.

« Et recordatus est dierum sæculi, Moysi, populi sui. Ubi est qui eduxit eos de mari cum pastoribus gregis sui? ubi est qui posuit in medio ejus Spiritum sancti sui? qui eduxit ad dexteram Moysen brachio majestatis sue; qui scidit aquas ante eos et faceret sibi nomen sempiternum? qui duxit eos per abyssos quasi equum in deserto non impingentem? Quasi animal in campo descendens, Spiritus Domini duxerit ejus fuit; sic adduxisti populum tuum, ut faceres tibi nomen glorie. » *Isa.* lxix, 11 et seqq. LXX : « Et recordatus est dierum antiquorum qui eduxit de terra pastorem ovium. Ubi est qui posuit in eis Spiritum sanctum? qui eduxit dextera Moysen brachium glorio-

gloire? C'est ainsi qu'il a guidé son peuple en sa présence au travers de l'eau pleine de force, pour se faire un nom éternel. Il les a menés à travers de l'abîme comme on mène un cheval à travers la solitude, et ils ne se sont point lassés. Et comme on guide un animal à travers la campagne, le Seigneur a fait descendre l'Esprit qui a été leur guide; c'est ainsi que vous avez dirigé votre peuple pour signaler à jamais la gloire de votre nom. » Le Seigneur, qui de protecteur du peuple juif s'est changé en son adversaire parce qu'ils avaient irrité son Esprit Saint, et qui les a combatus, s'est souvenu pourtant des jours anciens et de cette prière que Moïse lui adressait pour eux dans le désert : « On pardonnez-leur cette faute, ou si vous ne le faites pas, effacez-moi de votre livre que vous avez écrit. » *Exod.* xxxii, 31, 32. Et devantez souvenir de l'ancienne histoire, Isaïe de s'écrier : Où est ce Moïse qui les tira de la mer Rouge? où le pasteur des brebis? où est celui qui partagea la fatigue des autres pasteurs du troupeau du Seigneur? qui demanda et dont la prière obtint que l'Esprit de Dieu fût établi au milieu du troupeau du Seigneur? Ou assurément voici le sens : Où est cette bonté du Seigneur avec laquelle il a fait autrefois miséricorde à son peuple jusqu'à lui accorder même la grâce de son Esprit Saint, lui dont le bras plein de majesté a pris Moïse son serviteur et l'a placé, non à sa

sua? Sic eduxit populum suum per validam aquam in conspectu ejus, ut faceret sibi nomen sempiternum. Adduxit eos per abyssum sicut equum per solitudinem, et non laboraverunt. Et sicut jumenta per campum, descendit Spiritus a Domino et dux eorum fuit; sic adduxisti populum tuum, ut faceres tibi nomen glorie. » Dominus qui de protectore factus est adversarius populi Judæorum qui ad iracundiam provocaverunt Spiritum sanctum ejus, et debellavit eos, ipse recordatus est antiquorum dierum, quando per eum Moyses in eremo deprecatus est, dicens : « Aut dimitte eis hanc noxam, aut si non facis, dele me de libro quem scripisti. » *Exod.* xxxii, 31, 32. Veteris igitur Isaias recordatus historie, dicit : Ubi est ille Moyses qui eduxit eos de Rubro mari? ubi est pastor ovium? Ubi ille qui cum cæteris pastoribus gregis Domini laboravit? Qui impetravit et posuit Spiritum Dei, oratione et precibus suis, in grege Domini? Aut certe illa intelligendum : Ubi est illa clementia Domini, qua quondam miserum est ovulo suo, ut Spiritus quoque sancti eis gratiam triberet, qui eduxit in dexteram partem, non in sinistram, Moysen servum suum bra-

gauche, mais à sa droite; lui qui divisa les flots devant les Israélites pour se faire un nom éternel et pour qu'on pourrait sa puissance jusqu'à maintenant? Il dirigea en effet son peuple au travers des immenses abîmes des eaux, comme on guide un cheval à travers une solitude et une bête de somme à travers la plaine, et l'Esprit du Seigneur fut le guide du troupeau de Dieu. *Exod.* xiv. Par Esprit nous devons ici entendre l'Ange qui fut le guide du peuple d'Israël, conformément au langage de l'Écriture : « Dieu fait des esprits ses Anges et des flammes ardentes ses ministres. » *Psal.* ciii, 4. « Les Anges sont des esprits qui tiennent lieu de serviteurs et sont envoyés pour exercer leur ministère en faveur de ceux qui doivent être les héritiers du salut. » *Hebr.* i, 14. On peut se demander aussi, à propos de cette parole des Actes des Apôtres : « L'Esprit du Seigneur ravit Philippe et l'eunuque ne le vit plus, » *Act.* viii, 39, si nous devons entendre cela d'un Ange. D'aucuns avancent qu'un Ange a fait tout cela au nom de l'Esprit Saint. Mais nous effleurons ce qui est évident pour nous appesantir sur les points les plus obscurs.

Regardez-nous du ciel, jetez les yeux sur nous de votre demeure sainte et du séjour de votre gloire. Où est votre zèle et votre force? où est la tendresse infinie de vos entrailles et de vos miséricordes? elle ne se répand plus sur

chico majestatis sue; qui scidit aquas ante eos, ut faceret sibi nomen sempiternum, ut usque in presentem diem illius potentia narraretur? Duxit enim populum suum per immensas aquarum abyssos, quasi equum per solitudinem et jumenta per planum, et Spiritus Domini duxerit ejus fuit, id est, gregis Domini. *Exod.* xiv. Spiritum autem hic Angelum debemus intelligere, qui duxerit fuit populi Israel, juxta illud quod scriptum est : « Qui facit Angelos suos spiritus, et ministros suos ignem urentem; » *Psal.* ciii, 4; et in Epistola ad Hebræos : « Isti sunt administratori spiritus, qui mittuntur in ministerium propter eos qui possessori sunt salutem. » *Hebr.* i, 14. Consideremus illud quod in Actibus Apostolorum scribitur : « Spiritus Domini rapuit Philippum, et non vidit eum ultra eunucho, » *Act.* viii, 39, an super Angelo debemus accipere. Sicut qui Angelum in Spiritu sancto hæc fecisse testatur. Manifesta percurramus, ut in obscurioribus immoremur.

Attendez de ciel, et vide de habitaculo sancto tuo, et glorie tue. Ubi est zelus tuus et fortitudo tua? multitudo viscerum tuorum et misericordiarum tuarum

moi. Car c'est vous qui êtes notre père; Abraham ne nous connaît point, Israël ne sait qui nous sommes. Mais vous, Seigneur, vous êtes notre père, notre rédempteur, et c'est là votre nom dès l'éternité. » *Isa. LXIII, 15 et seqq.* Les Septante : « Tournez vers nous vos regards du haut du ciel, et regardez-nous de votre sainte demeure et du séjour de votre gloire. Où est votre zèle et votre force ? Où sont vos miséricordes et vos faveurs sans nombre qui ont été notre soutien ? Car vous êtes notre père, parce qu'Abraham ne nous connaît plus et qu'Israël ne nous connaît plus. Mais vous, Seigneur notre père, délivrez-nous ; dès le commencement votre nom a été notre protection. » Vous qui avez accordé à votre peuple les grands bienfaits dont nous venons de parler, jusqu'à nous juger dignes nous-mêmes de participer à la possession de votre Esprit, maintenant encore regardez-nous du ciel et voyez nos œuvres, si toutefois elles sont dignes de vous. Pourquoi détournez-vous de nous votre face ? L'Écriture appelle souvent le ciel la sainte demeure et le séjour de la gloire de Dieu : « Le ciel est mon trône et la terre mon marchepied. » *Isa. LXVI, 1...* « Celui qui habite dans les cieux se rira d'eux... J'ai levé mes yeux vers vous qui demeurez dans le ciel. » *Psal. CXXI, 1.* Non pas que le Dieu tout-puissant, qui tient le ciel dans la paume de sa main et la terre sur son poing, soit enfermé dans

super me continuerent se. Tu enim pater noster; et Abraham nescivit nos, et Israel ignoravit nos. Tu, Domine, pater noster, redemptor noster a saculo nomen tuum. » *Isa. LXIII, 15 et seqq. LXX* : « Convertere de celo, et vide de domo sancta tua, et gloriæ tuæ. Ubi est zelus tuus et fortitudo tua ? ubi est multitudo misericordiarum tuarum et miseracionum tuarum qua sustinisti nos ? Tu enim es pater noster, quia Abraham non cognovit nos, et Israel non cognovit nos. Sed tu, Domine pater noster, libera nos, a principio nomen tuum super nos est. » Qui tanta populo præstitisti, quæ superior sermo narravit, ut Spiritus quoque tui dignos nos consortio duceret, nunc quoque attende de celo, et vide opera nostra, si tamen te digni sunt. Quare avertis faciem tuam a nobis ? Cælum autem dicitur habitaculum sanctum et domus gloriæ ejus, *Psal. XLIII*, juxta illud : « Cælum mihi thronus est, terra autem scabellum pedum meorum. » *Isa. LXVI, 1*; et in alio loco : « Qui habitat in cælis, iridebit eos; » et : « Ad te levavi oculos meos, qui habitas in celo. » *Psal. CXXI, 1.* Non quo omnipotens Deus, qui tenet cælum palma et terram pugillo, ullo claudatur loco;

aucun lieu; mais on a coutume d'appeler sa demeure les lieux les plus saints. Au reste Salomon qui bâtit la maison du Seigneur, s'écrie dans sa prière : « Les cieux des cieux et la terre ne vous suffisent pas, » *Eccli. xvi, 18*, et l'Oraison Dominicale dit : « Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » *Math. vi, 10.* Or partout où se fait la volonté de Dieu, là est la demeure et la maison de Dieu.

Poursuivons. « Où est votre zèle et votre force ? » Rapprochons cette parole de celle qu'Ézéchiel au nom de Dieu adresse à Jérusalem qui s'était prostituée à ses adulateurs : « Je ne m'irriterai plus contre vous, mon zèle s'est éloigné de vous. » *Ezech. xvi, 42.* Voici le sens : Parce que nous avons péché et encouru votre haine, votre zèle s'est éloigné de nous, tandis qu'il est près quand vous dites par la bouche de Zacharie : « Je suis enflammé d'un grand zèle pour Sion et Jérusalem. » *Zach. i, 14.* Aussi Dieu s'écrie-t-il aussitôt : « Et j'ai conçu une grande indignation contre les nations puissantes qui se sont liguées contre elle. » Quand le zèle de Dieu s'éloigne, sa force s'éloigne aussi et son amour de père se tait, parce que la grandeur des péchés empêche sa clémence ineffable, si bien qu'il ne me vient plus en aide, lui qui ne pouvait pas me voir opprimer. Le texte continue : « Vous êtes notre père, » vous qui êtes le créateur de toutes choses. Abraham ne nous connaît plus et Israël ne sait pas qui nous

sed quo quæ sanctiora sunt, illius locus et habitaculum esse dicantur. Denique Salomon qui edificavit domum Dei, ad eum precans loquitur : « Cæli celorum et terra non sufficiunt tibi; » *Eccli. xvi, 18*; et in Oratione Dominica dicitur : « Fiat voluntas tua sicut in celo, ita et in terra. » *Math. vi, 10.* Ubicumque ergo fit voluntas Dei, illud est habitaculum ejus, et domus Dei.

Quod antem sequitur : « Ubi est zelus tuus et fortitudo tua ? » Illo testimonio disseramus, quod per Ezechiel ad Jerusalem dicit Deus, quæ secuta fuerat amatores suos : « Jam non irascar tibi, et zelus meus recessit a te. » *Ezech. xvi, 42.* Et est sensus : Quia peccavimus et nos odisse cepisti, recessit a nobis zelus tuus, qui non recedit quando loquitur per Zachariam : « Zelatus sum Sion et Jerusalem zelo magno. » *Zach. i, 14.* Unde et in consequentibus ait : « Et irascar super gentes que congregatæ sunt adversum eam in circuitu. » Recedente autem zelo, recedit et fortitudo Dei, et paternorum viscerum superatur affectus, dum magnitudine peccatorum incredibilis Dei clementia vincitur, ut continet se super auxilio meo,

sommes, parce que nous vous avons offensé, et ils ne reconnaissent pas pour leurs enfants des hommes que Dieu n'aime pas. Ici surgit cette question : Pourquoi Isaïe nomme-t-il Abraham et Israël, c'est-à-dire Jacob, et passe-t-il Isaac sous silence ? *Gen. xxxii.* A cela nous répondons que la désignation du commencement et de la fin implique celle de ce qui est intermédiaire. Ou encore : Abraham fut appelé d'entre les Gentils à la foi, et à cause de la différence de sa première et de sa seconde condition, il fut l'objet d'un changement de nom. Jacob pareillement ne parvint à s'appeler Israël qu'au prix d'un labeur considérable. A cause de cela aussi Abraham eut trois épouses et Jacob quatre. Isaac au contraire porta toujours son premier nom et symbole de la chasteté de l'Eglise, se contenta d'une seule épouse. Aussi les Israélites, parce qu'ils implorent la faveur de passer de l'état de péché à un état meilleur, se comparent à ceux pour qui la joie succéda à la tristesse. Tout ce qu'ils demandent, c'est que puisqu'il est leur père et qu'il a daigné leur permettre de l'appeler ainsi, il n'oublie pas ses enfants, de peur qu'à leur occasion les Gentils ne blasphèment le nom de Dieu.

« Seigneur, pourquoi nous avez-vous fait sortir de nos vies ? pourquoi avez-vous endurci notre cœur jusqu'à perdre votre crainte ? Retournez-

qui me oppressum videre non poterat. « Tu enim, » inquit, « es pater noster, » qui creator es omnium. Nescit nos Abraham et ignorat Israel, quia te offendimus, nec cognoscunt filios, quos a Deo suo intelligunt non auari. Subita nascitur quæstio, quare Abraham et Israel, hoc est, Jacob posuerit, et Isaac nomen tacitum sit ? *Gen. xxxii.* Ad quod respondebimus, principio et fine posito, etiam media nominari. Sive ita : Abraham de gentibus vocatus ad fidem est, et pro qualitate prioris et consequentis conditionis, mutationem sortitus est nomen. Isaac quoque ut appellaretur Israel, multo ad id labore peruenit. Unde et Abraham tres habuit uxores, et Jacob quatuor. Isaac vero ab initio usque ad finem nomen possedit antiquum, et Ecclesie indicans castitatem, una fuit uxore contentus. Isâ igitur qui precatur de peccatoribus commutationem in meliorem statum, eorum assumunt simulationem omnes quod postulant, ut quia pater eorum est et hoc eos dignatus est nomen, non obliviscatur filiorum suorum, ne per ipsos nomen Dei blasphemetur in gentibus.

« Quare errare non fecisti, Domine, in viis tuis; in-

vous vers nous à cause de vos serviteurs et des tribus que vous avez rendues pour héritage. Nos ennemis ont compté pour rien de se rendre maîtres de votre peuple saint; ils ont foulé aux pieds votre sanctification. Nous sommes devenus comme nous étions au commencement, avant que vous ne fussiez notre Roi et que nous portassions votre nom. » *Isa. LXIII, 17-19.* Les Septante : « Pourquoi nous avez-vous séduits, Seigneur, en nous faisant sortir de votre voie sainte ? pourquoi avez-vous endurci nos cœurs au point qu'ils ont perdu votre crainte ? Retournez-nous vers nous à cause de vos serviteurs, à cause des tribus qui sont votre héritage, afin que nous possédions un peu de votre montagne sainte; car vos ennemis ont foulé aux pieds votre sanctuaire; nous sommes devenus comme au commencement lorsque vous n'étiez pas notre Roi et que nous ne portions pas votre nom. » L'Épître que Paul a écrite aux Corinthiens, bien qu'adressée au peuple d'une même ville, toutefois, à cause de la diversité des habitants, c'est-à-dire des saints et des pécheurs, tantôt loue et tantôt blâme, tantôt enseigne et tantôt reprend : elle exhorte à la continence, et ne condamne pas le mariage; elle éloigne de l'idolâtrie, et enseigne la résurrection; elle tend la main aux secondes noces pour empêcher toute occasion de fornication. La même remarque convient au

durasti cor nostrum, ne timeremus te ? convertere propter servos tuos tribus hereditatis tuæ. Quasi nihilum possederunt populum sanctum tuum; hostes nostri conculerunt sanctificationem tuam. Facti sumus quasi in principio, cum non dominareris nostri, neque invocaretur nomen tuum super nos. » *Isa. LXIII, 17-19. LXX* : « Quare seduxisti nos, Domine, de via tua sancta; indurasti corda nostra, ut non timeremus te ? convertere propter servos tuos, propter tribus hereditatis tuæ, ut modicum possideamus montis sancti tui; adversarii nostri conculerunt sanctuarium tuum; facti sumus quasi a principio cum non dominareris nostri, neque invocatum est nomen tuum super nos. » Epistola quam scribit Paulus ad Corinthios, cum ad unum scribatur populum civitatis, pro varietate habitantium, id est, sanctorum et peccatorum, nunc laudat eos, nunc corripit, nunc docet, nunc reprehendit; provocat ad continentiam, nuptias non recusat; retrahit ab idolâtrie, instruit resurrectionem; dignitate porrigit manum, ne locum tribuat fornicationi. Hoc diximus, ut presens quoque capitulum, quod omne ex populi Deum deprecans oratione contendit, vel iustorum intelligamus esse, vel peccatorum; et nunc laudare

passage que nous étudions et qui n'est qu'une prière du peuple à Dieu, où ce sont tantôt les justes et tantôt les pécheurs qui parlent; là ce sont les louanges du Seigneur et ici c'est une question qu'on lui pose et la cause du péché qu'on fait remonter à lui. De là, après l'invocation qui précède, cette parole: « Seigneur, pourquoi nous avez-vous fait sortir de vos voies, » ou bien « nous avez-vous séduits en nous éloignant de votre voie? pourquoi avez-vous endurci notre cœur au point qu'il a perdu votre crainte? » Dieu n'est pas la cause de l'égarement et de l'endurcissement; mais comme il attend avec patience notre salut, s'il ne corrige pas les délinquants, il paraît être la cause de leurs égarements et de leur endurcissement. De là vient que, malgré son indignation contre quelques-uns, il suspend son bras prêt à frapper et dit: « Je ne visiterai pas vos filles bien qu'elles se soient prostituées, ni vos femmes bien qu'elles aient commis l'adultère. » *Osee. iv, 14.* Car il châtie quiconque il reçoit au nombre de ses enfants, et s'il frappe c'est pour corriger. *Hebr. xii.* Enfin, au sujet de ceux qui n'ont pas perdu le titre de ses enfants, mais qu'il ramène à la pénitence par les peines, il s'explique ainsi: « Je visiterai avec la verge leurs iniquités et avec les écrivains leurs péchés; mais je ne leur ôterai

*Domini, nunc movere Domino questionem et suam culpam referre in Deum. Unde et post cetera etiam hoc loquitur: « Quare errare nos fecisti, Domine, de viis tuis, » vel « seduxisti nos de via tua; inducisti cor nostrum ne timeremus te? » Non quo Deus erroris causa sit et duritia, sed quo illius patientia nostram expectantis salutem, dum non corrigit delinquentes, causa erroris duritiæ videatur. Unde quibusdam vehementer iratus, a percutiendo manum suspendit, et loquitur: « Non visitabo super filias vestras cum fuerint fornicatae, et super sponas vestras cum adulteraverint. » *Osee iv, 14.* Flagellat enim omnem filium quem recipit, et ad hoc percultit ut emendet. *Hebr. xii.* Denique qui nequaquam florum vocabulum perdidit, sed per pœnas retrahuntur ad penitentiam, dicit de eis: « Visitabo in virga iniquitates eorum, et in flagellis peccata eorum; misericordiam autem meam non auferam ab eis. » *Psal. lxxxviii, 33.* Est enim tristitia que ducit ad vitam, et est tristitia que ducit ad mortem. Unde et peccator*

point ma miséricorde. » *Psal. lxxxviii, 33.* Il y a en effet des afflictions qui conduisent à la vie et des afflictions qui conduisent à la mort. Aussi le pécheur s'écrie-t-il dans le psaume: « Vous avez détourné nos pas de votre voie et vous nous avez humiliés dans un lieu d'affliction. » *Psal. xliii, 19.* Si le peuple erre pendant quarante ans dans le désert, c'est afin qu'il ne trouve pas son ancienne voie et qu'il ne retourne point vers les Egyptiens. *Num. xxxii.* Osée nous apprend aussi que les sentiers de Jérusalem ont été barrés et fermés avec des épines, pour qu'elle ne suive pas ses adulateurs et que la nécessité la contraigne de revenir à son premier mari. *Osee. ii.* D'autre part, si Dieu enduret le cœur de Pharaon, c'est pour qu'il ne laissât point partir le peuple et qu'il fût frappé des dix plaies. *Exod. iv.* Paul dans son Epître aux Romains a éclairci cette question avec le plus grand soin et nous l'avons nous-même sommairement étudiée dans un de nos écrits.

« Retournez-vous vers nous, Seigneur, » poursuit le texte, ou bien « convertissez-vous à cause de vos serviteurs » Abraham et Israël qui ne nous ont point connus, ou que nous croyons faire partie de notre peuple. Car nos ennemis se sont emparés de votre peuple saint comme d'un objet de vil prix et sans aucun travail. Ou en-

loquitur in psalmo: « Declinare fecisti semitas nostras a via tua, et humiliasti nos in loco afflictionis. » *Psal. xliii, 19.* Et per quadraginta annos errat populus in deserto, ut priorem viam non inveniat, nec ad Egyptios revertatur. *Num. xxxii.* In Osee quoque sequitur semitæ Jerusalem et clauduntur spinis; ne sequatur amatores suos, et necessitate compulsus revertatur ad virum suum pristinum. *Osee ii.* Et Pharaonis dicitur Deus indurasse cor, ne dimitteret populum ejus, et ut decem plagis affligeretur. *Exod. iv.* Quam questionem diligentissime Paulus disseruit ad Romanos. *Rom. ix,* et nos (e) in quodam opere perstrinximus.

« Convertere, » ait, « Domine, » sive « converte nos propter servos tuos » Abraham et Israël, qui non cogoverunt nos, vel quos esse in populo credimus. Quasi ad nihil enim et absque ullo labore populum tuum sanctum possederunt adversarii nostri. Sive converte nos, ut juxta Septuaginta, paululum possideamus montis sancti tui, quia totum montem tuum pos-

core, convertissez-vous, afin que, comme disent les Septante, nous possédions un peu de votre montagne sainte, parce que nous ne pouvons la posséder toute, et afin que, en ayant une partie, nous arrivions à la plénitude et nous contemplions la gloire du Fils unique du Père plein de grâce et de vérité. *Joan. i,* dont le même Isaïe parle en ces termes: « Dans les derniers temps la montagne du Seigneur ne sera cachée pour personne. » *Isa. ii, 2.* Quant à ce qui a été dit plus haut: « Pourquoi nous avez-vous fait errer? » *Isa. lxviii, 17.* Jérémie nous fixe entièrement sur le sens que nous y devons attacher: « Vous m'avez séduit, Seigneur, et j'ai été séduit; vous avez été plus fort que moi et vous avez prévalu contre moi. » *Jerem. xx, 7.* C'est en me promettant votre clémence, en me dissimulant votre sévérité comme un père miséricordieux, en cachant le fer aigu comme un médecin habile de peur d'effrayer le malade avant de le guérir, que vous m'avez fait négliger. De même Dieu dit de Jérusalem: « Je la réduirai en un désert, jela changerai en une terre sans eaux et je lui parlerai au cœur; je lui donnerai ensuite l'héritage qu'elle doit posséder et la vallée d'Achor pour lui ouvrir l'intelligence. » *Osee. ii, 3, 14, 15.* Suivons le fil des idées: il la séduit, il la change en désert et il la prive d'eau pour qu'elle endure la soif des vertus; mais lorsqu'elle aura dit: « Mon âme est toute brûlée de soif pour vous,

sidere non possumus, ut cum partem habuerimus, veniamus ad plenitudinem ejus et contemplerim gloriam Unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis. » *Joan. i,* de quo in hoc eodem propheta dicitur: « In novissimis diebus manifestus erit mons Domini. » *Isa. ii, 2.* De eo autem quod supra positum est: « Quare errare nos fecisti? » *Isa. lxviii, 17,* quo sensu accipiendum sit, plenissime docet Jeremias: « Seduxisti me, Domine, et seductus sum; tenuisti, et potuisti. » *Jerem. xx, 7.* Dum enim mihi clementiam polliceris, et quasi misericors pater dissimulas duritiam, et artificiosè abscondis ferrum acutissimum, ne agrotantem terras antequam cures, fecisti me negligenter; propter quod et de Jerusalem dicit Deus: « Ecce ego seducam eam, et ponam eam quasi desertum, et statum eam sicut terram absque aquis, et loquar ad cor ejus; et dabo possessiones ejus inde, et vallem Achor ad aperiendam intelligentiam. » *Osee ii, 3, 14, 15.* Consideremus ordinem singulorum: Seducit eam, et facit esse desertum, et absque aqua, ut virtutum patiatu situm. Quam postquam dixerit: « Sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea, » *Psal.*

quand paraîtrai-je devant votre face? » *Palm. xli, 2,* alors il parlera à son cœur et il essuiera ses larmes; il lui donnera l'héritage qu'elle doit posséder pour cela, c'est-à-dire à cause de son repentir et de sa tristesse qui opèrent le salut; et enfin l'humiliation du cœur contrit de Jérusalem (tel est le sens de vallée d'Achor) ouvre son intelligence et elle n'ignore plus son créateur. Le texte d'Isaïe poursuit: « Nos ennemis ont foulé aux pieds votre sanctuaire. » Allusion évidente au temple que foulèrent aux pieds les Romains vainqueurs. Aussi sommes-nous redoublés comme autrefois, avant que nous fussions appelés en Abraham et pendant que nous étions en Egypte, alors que nous n'avions ni Dieu, ni rois, ni princes, ni Prophètes, ni loi des commandements divins; *Osee. ii;* toutes choses qui ont eu leur accomplissement après la Passion de notre Seigneur et s'accomplissent encore aujourd'hui. Car puisqu'ils ont crié: « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants, » *Math. xxvii, 25,* cette malédiction ne finira plus, leur Dieu ne domine plus sur eux, et on ne l'invoque plus dans leur nom, car ils ne s'appellent plus le peuple de Dieu.

« Oh! si vous vouliez ouvrir les cieux et en descendre, les montagnes s'écouleraient devant vous: elles fondraient comme si elles étaient consumées par le feu, et les eaux deviendraient tout embrasées afin que votre nom se signalât

xli, 2, tunc loquetur ad cor ejus, et lugentem consolabitur. Et dabit ei possessionem inde, hoc est, de penitentia et morore qui operatur salutem. Et humilitas conturbat cordis ejus (hoc enim interpretatur vallis Achor) aperit intelligentiam, ne ignoret Creatorem suum. « Hostes, » ait, « nostri concubaverunt sanctuarium tuum. » Haud dubium quin Templum significet, quod victores calcaverunt Romani. Et facti sumus sicut in principio antequam vocaremur in Abraham, et dum essemus in Egypto, non habentes Deum, nec reges, nec principes, nec Prophetas, nec Legem mandatorum Dei; *Osee. ii;* que omnia post passionem completa sunt Domini, hodieque complectur. Dicitibus enim illis: « Sanguis ejus super nos, et super filios nostros, » *Math. xxvii, 25,* mansit maledictio sempiterna, et non dominator eorum Deus, neque invocatu nomen illius super eos, dum nequaquam Dei populus numeratur.

« Utinam disrumperes celos et descenderes, a facie tua montes defluerent. Sicut exustio ignis labesseret, aque arderent igni, ut notum fieret nomen tuum in iudicio tuis. A facie tua gentes turbarentur. Cum feceris

(e) « In quodam opere perstrinximus. » Intelligit epistolam Hefibim scriptam; nam questione 10 hæc disserit difficultatem. Porro in epistola prima Foclesie Logluensis de Prædestinatione contra tres Epistolas ejusdem monachi qui eam questionem moverat, dicitur ille monachus opinionem suam falsissimè auctoritate beati Hieronymi, in libro de Induratione cordis Pharaonis, quam genuinum esse hoc loco probabat. Hæc autem epistola scripta circa annum Domini 855 existat in Bibliotheca Patrum.

parmi vos ennemis et que les nations tremblent en votre présence. Lorsque vous ferez éclater vos merveilles, nous ne pourrions les supporter. Vous êtes descendu et les montagnes se sont écoulées devant vous. » *Isa. LXIV, 1 et seqq.* Les Septante : « Si vous ouvrez le ciel, les montagnes seront saisies de crainte devant vous, elles fondront comme la cire fond devant le feu, et ce feu consumera vos ennemis; votre nom sera éclatant parmi vos ennemis et les nations seront troublées en votre présence. Quand vous ferez des choses glorieuses, les montagnes seront saisies de crainte devant vous. » Parce que nos ennemis ont foulé aux pieds votre sanctuaire et que nous sommes devenus comme autrefois quand nous ne portions pas votre nom, nous vous adressons cette prière : « Oh ! si vous ouvriez les cieux et si vous descendiez, » pour accomplir enfin les promesses que vous faites toujours ! Ils parlaient ainsi au temps où le Sauveur n'était pas encore venu et n'avait pas pris dans le sein de la Vierge la forme et la nature de l'homme qu'il voulait sauver, afin que, de même que nous avons porté l'image de l'homme terrestre nous portions celle de l'homme supercéleste. *I Corinth. XV.* Si vous agissiez ainsi, Seigneur, si vous ouvriez les cieux ou le ciel, à la venue de votre majesté les montagnes s'érouleraient ou bien elles seraient saisies de frayeur et elles seraient consumées comme la cire qui fond devant le feu.

mirabilia, non sustinebimus. Descendisti, et a facie tua montes defluerunt. » *Isa. LXIV, et seqq. LXX.* : « Si aperueris cœlum, tremor apprehendet ex te montes, et liquecent sicut cera a facie ignis liquecent, et comburet ignis adversarios; et manifestum erit nomen tuum in adventu tuo; et facti sumus quasi in principio, quando non invocabatur nomen tuum super nos; propterea deprecamur et dicimus : « Utinam dirumperes cœlos, et descenderes; » et qui semper promitteris, in aliquando promissa compleres ! Hoc autem eo tempore dicebatur, quando necdum Salvator advenerat, nec de utero virginali natura nostra atque substantie assumperat hominem quem salvaret, ut sicut portavimus imaginem terreni, portemus imaginem supercelestis. *I Corinth. XV.* Quod si faceres, inquit, et aperiretur cœli, sive cœlum, ad adventum majestatis tue montes defluerent, vel tremor apprehenderet montes, et consumerentur, sicut cera a facie ignis consumitur. Et Ezechiel apertis tuis cœli, et vidit vi-

Pour Ezechiel, les cieux s'ouvrirent et il eut une grande vision. *Ezech. 1.* Moïse dans les bénédictions du Deutéronome s'écrie : « Que le Seigneur vous ouvre son bon trésor, le ciel, pour vous donner sa bénédiction. » *Deut. XXVIII.* L'Évangile, *Math. III,* rapporte aussi que Jean-Baptiste vit les cieux ouverts et l'Esprit-Saint descendant sur le Seigneur en forme de colombe. Les montagnes qui, à la venue du Seigneur que l'Écriture appelle « un feu qui consume, » *Deut. IV, 24,* seront consumées et fondront comme la cire, ce sont les puissances ennemies et tous ceux qui s'érigent en adversaires de la science divine. Le psaume quatre-vingt-seize s'écrie à leur sujet : « La terre l'a vu et elle a été ébranlée, les montagnes et toutes les terres ont fondu comme la cire en présence du Seigneur. » *Psal. CXVI, 4, 5.* Si vous descendiez et que vous accomplissiez vos promesses, les eaux de la mer, selon Symmaque, seraient taries et ce feu consumerait toute leur amertume. A cet égard le Psalmiste a écrit encore : « Comme la fumée s'évanouit, qu'ils s'évanouissent; et comme la cire fond au feu, que les pécheurs périssent devant la face de Dieu. » *Psal. LXXVII, 2.* Il est à remarquer que c'est quand les eaux de la mer auront été consumées par le feu divin, que le nom du Sauveur sera connu de ses ennemis, dont il est dit dans le psaume soixante-sept : « La langue de vos chiens sera abreuvée dans leur sang, » afin que, ne

sionem magnam. *Ezech. 1.* Sed et Moyses in Deuteronomii benedictionibus imprecatur : « Aperiat tibi Dominus thesaurum suum bonum, cœlum, ut det tibi benedictionem. » *Deut. XXVIII.* Et in Evangelio, *Math. III,* Baptista Joannes vidisse narratur cœlos apertos, et Spiritum sanctum super Dominum in specie columbe descendentem. Montes autem qui ad adventum Domini, de quo scriptum est : « Deus ignis consumens, » *Deut. IV, 24,* instar cere consumerentur et liquefent, adversarie potestates sunt et omnes qui se erigent adversum scientiam Dei. De quibus et in nonagesimo sexto psalmo canitur : « Vidit, et commota est terra; montes liquefacti sunt sicut cera a facie Domini, a facie Dei universæ terræ. » *Psal. CXVI, 4, 5.* Si enim tu descenderes et tua promissa compleres, tabescerent (juxta Symmachum) aque maris et omnem sanguinem earum ignis ille consumeret. De quo et in alio psalmo scriptum est : « Sicut deficit fumus, deficiant; sicut consumitur cera a facie ignis, sic pereant peccatores a facie Dei. » *Psal. LXXVII, 2.* Et hoc notandum quod cum aque maris divino fuerint igne consumptæ, tunc notum fiat nomen Domini Salvatoris

l'ayant pas senti dans ses bienfaits, ils le connaissent par le renversement de leur ville et leur propre captivité. Et sa présence troublera ou plutôt, d'après l'hébreu, ébranlera les nations, qui après être d'abord restées dans l'immobilité, viendront vers le salut. Lorsqu'il fera des merveilles et qu'il montrera dans l'Évangile les miracles qu'il montra jadis en Égypte et dans le désert, ils avoueront qu'ils ne peuvent supporter l'éclat de son glorieux avènement, ou bien la frayeur saisira les montagnes. C'est à bon droit qu'après avoir fait cette prière : « Puissiez-vous ouvrir les cieux et descendre ! en votre présence les montagnes se fondraient, » ils ajoutent ensuite, d'après l'hébreu : « Vous êtes descendu, » Verbe vous avez été fait chair et vous avez habité parmi nous, vous, le vrai Emmanuel, nom qui veut dire « Dieu avec nous. » Et c'est pourquoi se sont fondus devant vous toutes les montagnes. J'ai déjà commenté ce passage. Voici comment le commentent les Hébreux : Les méchants que le feu consume seront comme l'eau que la flamme ardente fait bouillir; ils prétendent qu'il faut rendre AMASIM par méchants, et non par consommation ou dessèchement comme l'ont traduit tous les autres.

inimicis ejus, de quibus in sexagesimo septimo psalmo dicitur : « Lingua canum tuorum ex inimicis ab ipso; » ut que beneficiis non senserant, urbis suæ subversione et propria captivitate cognoscant. Et a facie illius gentes turbabuntur, sive ut significantius in Hebraico dicitur, « movebuntur, » ut que prius immobile erant, veniant ad salutem. Cumque mirabilia fecerit, et ostenderit signa in Evangelio, quæ quondam ostendit in Ægypto et in solitudine, confitebuntur se gloriam adventus ejus ferre non posse, sive quod tremor apprehenderit montem. Pulchreque juxta Hebraicum, quasi exauditi essent qui supra fuerant deprecati : « Utinam dirumperes cœlos et descenderes, a facie tua montes defluerent, » postea inferunt : « Descendisti. » Verbum caro factum es, et habitasti in nobis, vere « Emmanuel, » quod interpretatur « nobiscum Deus. » Et ideo a facie tua omnes montes defluerunt, de quibus supra diximus. Hebræi hunc locum ita edisserunt : Sic comburet ignis iniquos, quomodo aque fervent ignis ardore; AMASIM (אמסים)

(e) Videtur hoc loco impugnanæ Origenum qui Tract. 33 ad Mathiam xxvii docet, ex quo in Epistola prima ad Corinth. II, 9, extant ex apocryphis Eliæ desumpta. Ejus sententiam sic Latino reddidit Rufinus : « Et apostolus Scripturas quasdam secretorum profert, sicut Elic alibi : Quod Eliæ non vidit, nec ante audivit; in nullo enim regulari libro hoc solum inventur, nisi in secretis Eliæ Prophete. » Hinc etiam Hegesippum oculis non vidit, nec ante audivit; in nullo enim regulari libro hoc testimonium invenitur. Ille autem vel in contemptum voluminis apocryphi fecerat, accessit Stephanus. Goharsus autem Plerimum, quod istum esse locum testimonium putaverit, ille autem vel in contemptum voluminis apocryphi fecerat, vel cum non sepe verum aliquando existeret, ex quo Deus non preparaverat, invida esse, inaudita, et incognita, amplius verum non esse contulit. Sed, post intercessionem Cæsarii et miserationem S. Spiritus, subjungente Paulo : « Nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum, » etc. Veritasque antea Hieron. Cassiodor. et Basilidis discipulis impugnat, quemadmodum annotantur in Epistola ad Desiderium Pentateucho præfixa quam videmus, et confesæ cum ille ad Pamachium de « Optimo genere interpretandi. »

« Jamais les hommes n'ont entendu, l'oreille n'a oui et l'œil n'a vu, hors vous seul, ô Dieu, ce que vous avez préparé à ceux qui vous attendent. Vous êtes allé au-devant de ceux qui étaient dans la joie et qui vivaient dans la justice; ils se souviendront de vous dans vos voies. » *Isa. LXIV, 4, 5.* Les Septante : « Jamais nous n'avons entendu, ni nos yeux n'ont vu, hors vous seul, Dieu et les œuvres que vous ferez pour ceux qui attendent votre miséricorde; il vient au-devant de ceux qui font la justice et ils se souviendront de vos voies. » L'apôtre Paul, dans son Epître aux Corinthiens, paraphrase ce passage d'après le texte authentique comme un Hébreu empruntant aux siens; il dédaigne comme toujours de traduire mot à mot et il rend dans toute leur vérité les pensées dont il se sert pour corroborer son raisonnement. *I Corinth. II.* Silence donc aux extravagances apocryphes qu'on glisse dans les Eglises du Christ à l'occasion de ce témoignage. C'est bien ici le cas de dire que le diable se tient assis en embuscade avec les riches dans les apocryphes (lieux cachés) afin de tuer l'innocent; « il dresse des embûches dans le secret (apocrypho), comme un lion dans sa caverne; il se tient en embus-

enim non « consumptionem et tabem, » ut ceteri interpretati sunt, sed « iniquos » intelligi voluit.

« A seculo non viderunt, neque auribus perciperunt, oculis non viderit, Deus, neque te qui preparasti expectantibus te. Occurristi latenti et facienti justitiam; in visis tuis recordabuntur tui. » *Isa. LXIV, 4, 5. LXX.* : « A seculo non audivimus, neque oculi nostri viderunt Deum absque te, et opera tua, que facies expectantibus misericordiam; occurrit enim facientibus justitiam, et virum tuum recordabuntur. » Paraphrasin hujus testimonii, quasi Hebræus ex Hebræis, assumit apostolus Paulus de authenticis (n) libris in Epistola quam scribit ad Corinthios, non verbum ex verbo reddens, quod facere omnino contemnit; sed sensum exprimit veritatem, quibus utitur ad id quod voluerit roborandum. *I Corinth. II.* Unde apocryphorum deliramentum conticeat, que ex occasione hujus testimonii ingeruntur Ecclesiis Christi. De quibus vere dici potest, quod sedet diabolus in insidiis cum divitiibus in apocryphis, ut interficiat in-

cade pour enlever le pauvre. » *Psalm.* x, 8. On s'appuie en effet sur ce témoignage dans l'Anabaptique d'Isaïe et dans l'Apocalypse d'Elie, et c'est en effet par ce moyen et bien d'autres du même genre qu'on a trompé nombre de femmes des Espagnes et surtout de la Lusitanie chargées de péchés, qui se laissent mener par des désirs divers, apprenant toujours pour n'arriver jamais à la science de la vérité, III *Tim.* iii, et se berçant des fantasmagories de la Basilique, du Baume, du Trésor, du Barbelon, du Leusibora et de tant d'autres. Il y a sur cette matière un écrit très-étudié d'Irénée, successeur des Apôtres, évêque de Lyon et martyr; il y explique les origines d'un grand nombre d'hérésies et notamment du Gnosticisme qui par Mare d'Egypte séduisait de nobles femmes d'abord dans les Gaules et ensuite dans les Espagnes avec des fables mêlées de promesses de plaisirs et en revendiquant pour ses inepties le nom de science. *Irenæus I, de Hæres.* Quant à ce que dit le peuple en ce passage, c'est qu'il n'a jamais connu ni par l'ouïe ni par la vue ce que Dieu prépare à ses saints dans l'autre vie, et que Dieu va au-devant de ceux qui font la justice et se souviennent de ses voies. D'après les Septante, le peuple dit qu'il n'a jamais connu d'autre Dieu que celui qui est le vrai Dieu, et qu'il n'a jamais vu d'aucun autre des œuvres aussi grandes que celles qu'il doit

nocentem. Et iterum : « Insidiatur in apocrypho quasi loco in spelunca sua; insidiatur, ut rapiat pauperem. » *Psalm.* x, 8. Ascensio enim Isaiæ et apocalypsis Eliæ hoc habent testimonium; et per hæc occasione, nulla ne hijusemodi, Hispaniarum et maxime Lusitanis deceptæ sunt mulierculæ, onerate peccatis, quæ ducuntur desideris variis, semper discantes, et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes, III *Tim.* iii, et Basilidis, Balsami atque Thesauri, Barbelonis quoque et Leusiboræ, ac reliquorum nominum porta sentis suscipere. De quibus diligentissime vir apostolicus scribit Irenæus, episcopus Lugdunensis et martyr, multarum origines explicans hæresium, et maxime Gnosticorum, qui per Marcum Ægyptium, Galliarum primum circa Rhodanum, deinde Hispaniarum nobiles feminas decepterunt, miscentes fabulis voluptatem, et imperitiæ suæ nomen scientiæ vindicantes. *Irenæus I, de Hæres.* Quod autem dicit populus in presenti, hoc est, nunquam se nec auribus, nec oculis cognovisse, quæ Deus sanctis suis præparat in futurum; quod occurrit his qui faciunt justitiam et vicium illius recordantur. Porro juxta Septuaginta dicitur, se nunquam Deum alium cognovisse, præter eum qui vere

faire pour ceux qui attendent sa miséricorde, qui font la justice et qui se souviennent de ses voies. Or puisqu'il est écrit : « Jamais personne n'a vu Dieu... » *Joan.* i, 48... « Quiconque verra ma face mourra, » *Exod.* xxxiii, 20, la parole ne peut expliquer Dieu ni l'œil le contempler, mais ceux-là le voient dont il est écrit : « Heureux ceux qui ont le cœur pur parce qu'ils verront Dieu. » *Matth.* v, 8.

« Vous vous êtes mis en colère nous vous avons offensé; nous avons toujours été dans le péché, mais nous serons sauvés. Nous sommes tous devenus comme un homme impur et toutes les œuvres de notre justice sont comme le linge le plus souillé. Nous sommes tous tombés comme la feuille et nos iniquités nous ont emportés comme un vent impétueux » *Isa.* lxxv, Les Septante : « Vous vous êtes mis en colère et nous avons tous péché; aussi nous sommes-nous égarés et sommes-nous tous devenus comme des hommes impurs, et toute notre justice est comme le linge le plus souillé; nous sommes tombés comme des feuilles, à cause de nos iniquités; ce sera comme un vent impétueux qui nous emportera. » L'ordre est renversé. Ce n'est point parce que vous vous êtes mis en colère que nous avons péché, mais c'est parce que nous avons péché que vous vous êtes mis en colère. Oui, c'est parce que nous avons péché, que vous vous êtes

Dens est, nec alterius talia opera tantaque vidisse, quæ facturus sit his qui expectent misericordiam ejus, faciuntque justitiam, et vicium illius recorderentur. Et quomodo scriptum est : « Deum nemo vidit unquam, » *Joan.* i, 48, et iterum : « Nemo videt faciem meam et vivet, » *Exod.* xxxiii, 20, ergo Dens nequaquam sermonibus explicatur, nec oculis contemplabilis est, sed ab his videtur, de quibus scriptum est : « Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum vident. » *Matth.* v, 8.

« Ecce tu iratus es, et peccavimus; in ipsis foliis semper, et salvabimur. Et facti sumus ut immundus omnes nos, quasi pannus menstruatus universæ justitiæ nostræ. Et cecidimus quasi folium universi, et iniquitates nostræ quasi ventus abstulerunt nos. » *Isa.* lxxv, 6. LXX : « Ecce tu iratus es, et omnes peccavimus; idcirco erravimus, et facti sumus quasi immundi omnes nos, ut pannus seditis omnis justitia nostra; et defluximus quasi folia propter iniquitates nostras; sicut ventus auferet nos. » Ordo præposterus. Non quia tu iratus es, nos peccavimus; sed quia nos peccavimus, tu iratus es. Et quia peccavimus, nobis iratus es, Domine; propterea erravimus, et ream reli-

mis en colère contre nous, Seigneur, et voilà pourquoi nous nous sommes égarés après avoir quitté la voie droite. Ou bien, d'après le texte hébreu, nous avons toujours été dans le péché, et c'est votre miséricorde seule qui nous sauvera nous qui sommes impurs par nous-mêmes; et tout ce que nous paraissions avoir de justice est semblable au linge le plus souillé. Théodotion a ici transcrit le mot hébreu lui-même עוֹנָם, que Symmaque traduit par κακοπαῖς ou sang de l'enfantement, et Aquila par κατὰρῆδες ou sang attestateur, celui qui témoigne du premier sacrifice de la fiancée à son époux. « Nous sommes tombés, » continue le peuple, « comme les feuilles des arbres » et nous avons été, pour ainsi dire, dispersés par le souffle des vents à cause de nos iniquités. Il est à remarquer que la justice selon la loi est appelée impureté par comparaison avec la pureté selon l'Évangile, qui n'a pas glorifié ce qui fut d'abord, à cause de l'excellence de la gloire nouvelle. Aussi l'apôtre Paul, qui avait mené à bonne fin toutes choses selon la justice qui est dans la loi, dit qu'il a tout regardé comme préjudiciable pour obtenir un seul gain, Jésus-Christ, *Philipp.* iii, et qu'au prix de cette haute connaissance de Jésus-Christ notre Seigneur il a regardé toutes choses comme des ordures, afin de gagner Jésus-Christ et d'être trouvé en lui n'ayant point une justice qui soit propre à l'homme et qui soit venue de la loi,

quimus viam. Sive juxta Hebræicum, qui semper firmus in peccatis, tunc tantum salvabimur misericordia, qui per nos immundi sumus; et quidquid videtur habere justitiæ, panno seditis, sive menstruato mulieris comparatur. Pro quo Theodotio ipsum verbum Hebræicum posuit עוֹנָם (אֵימָה) quod Symmachus interpretatus est κακοπαῖς id est, « parentium; » Aquila κατὰρῆδες, hoc est, « testimoniorum, » quando sanguis in primo coitu maritali virgini approbatur. « Et defluximus, » inquit, « quasi folia de arboribus, » quæ propter iniquitates nostras, ventorum flatibus disperguuntur. In quo considerandum, quod justitia quæ in Lege est, ad comparationem Evangelicæ puritatis immunditia nominetur. Etenim non est glorificationem quod prius glorificatum fuit, propter excellentem gloriam. Unde et apostolus Paulus, qui secundum justitiam, quæ in Lege est, universa compleverat, dicit se omnia dixisse pro damno, ut Christum lucrificaret, *Philipp.* iii, et propter eminentem scientiam Domini nostri Jeû Christi, propter quem cuncta arbitrat quæsi stercora, ut Christum lucrificaret, et inveniat in eo non habens suam justitiam, quæ ex Lege est,

mais ayant celle qui naît de la foi en Jésus-Christ et qui vient de Dieu. Il y a en effet tels justes, dont leur propre justice est la perte : ceux qui après avoir connu la vérité évangélique voudraient exercer les pratiques figurées de la loi, et en s'appuyant à ce qui est juste ne pas se conformer aux règles de la justice. De là vient, selon le sage Salomon, l'illusion de ceux qui se croient justes parce qu'ils accomplissent la lettre de la loi; à ceux-là notre Seigneur dit dans l'Évangile : « Pour vous, vous avez grand soin de paraître justes devant les hommes. » *Luc.* xvi, 45. C'est cet être que Paul fuyait : « Encore que ma conscience ne me reproche rien, disait-il, je ne suis pas justifié pour cela. » I *Corinth.* iv, 4. C'est le péché des hommes qui fait éclater la justice de Dieu dont Salomon a dit : « Comprenez la vraie justice. » Il y a donc une justice qui n'est pas la vraie, et la vraie est celle dont il est écrit dans l'Évangile : « Heureux ceux qui ont soif et faim de la justice. » *Matth.* v, 6. Beaucoup de prophètes et de justes désirèrent la voir et ne la virent pas. *Joan.* viii. Abraham, qui abandonnait la lettre qui tue pour suivre l'esprit qui vivifie, la vit et il en fut rempli de joie. Il ne faut pas s'étonner d'ailleurs du langage d'Isaïe au sujet de la justice des hommes, alors que les astres eux-mêmes sont impurs si on les compare à la justice de Dieu qui trouvera du dérèglement jusque dans ses Anges. *Job.*

sed per fidem Christi quæ est ex Deo justitia. Est enim justus qui perit in justitia sua, *Eccles.* 7, si post Evangelii veritatem umbras velit exercere legales, et non juste quod justum est persequi. Unde juxta sapientissimum Salomonem, omnis vir videtur sibi justus, cum in lege versatur; ad quos Dominus loquitur in Evangelio : « Vos estis qui vosmetipsos justificatis coram hominibus. » *Luc.* xvi, 45. Quod Paulus fugiens ait : « Nihil mihi conscius sum, nec tamen in hoc justificatus sum. » I *Corinth.* iv, 4. Ex peccato autem Dei justitia, de qua idem Salomon loquitur : « Intelligite justitiam veram. » Ergo est alia justitia que non habet veritatem, et hæc est vera justitia, de qua rursum in Evangelio dicitur : « Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam. » *Matth.* v, 6. Quam multi prophetæ et justi desideraverunt videre, et non viderunt. *Joann.* viii. Abraham autem vidit istam justitiam, et lætatus est, nequaquam sequens occidentem litteram, sed spiritum vivificantem. Nec mirum hæc de hominibus dicere, cum astra quoque Dei justitiæ comparata non sint munda, et adversum Angelos suos perversum quid excogitaverit. *Job.* iv, xv. Si quis igitur post

iv, xv. Quiconque donc après la prédication de l'Évangile et la venue du fils de Dieu observe les pratiques de la Loi institutrice du monde enfant, qu'il entende le peuple de Dieu avouant que toute cette justice est semblable au linge le plus souillé, et c'est à cela qu'Esther comparait son diadème, insigne de la puissance royale, qu'elle portait à contre-cœur et par nécessité : « Vous savez la nécessité où je me trouve, et qu'aux jours où je parais dans la magnificence et dans l'éclat, j'ai en abomination la marque superbe de ma gloire que je porte sur ma tête, que je la déteste comme un linge souillé et que je ne la porte point dans les jours de mon repos. » *Esth.* xiv, 16.

« Il n'y a personne qui invoque votre nom, personne qui s'élève vers vous et qui se tienne attaché à vous. Vous avez détourné votre visage de nous, et vous nous avez brisés sous le poids de notre iniquité. » *Isa.* lxxv, 7. Les Septante : « Il n'y a personne qui invoque votre nom, qui se souvienne de vous et qui s'attache à vous. C'est pourquoi vous avez détourné de nous votre face et vous nous avez livrés à cause de nos iniquités. » Parce que nous avons été semblables aux feuilles sèches qui tombent des arbres et que le vent disperse, il ne s'est trouvé personne qui invoquât votre nom et qui se relevant de la chute où l'avaient précipité ses iniquités, s'attachât à vous et dit avec l'épouse : « J'ai trouvé celui que

Evangelium Christi et adventum filii Dei pedagoga Legis observat caeremonias, audiat populum confidentem quod omnis illa iustitia panno sordidissimo comparetur, cui et Esther diadema suum, quod erat regie potestatis insigne, comparat, quod nequaquam voluntate, sed necessitate portabat : « Tu scis necessitatem meam : quoniam detestor signum superbiae meae, quod est super caput meum in diebus ostentationis meae; abominor illud sicut pannum menstruum, nec porto in diebus quietis meae. » *Esther*, xiv, 16.

« Non est qui invocet nomen tuum, qui consurgat et teneat te. Abscondisti faciem tuam a nobis, et allististi nos in manu iniquitatis nostrae. » *Isa.* lxxv, 7. LXX : « Et non est qui invocet nomen tuum, et qui recordatus apprehendat te. Quoniam avertisti faciem tuam a nobis, et tradidisti nos propter iniquitates nostras. » Quia instar foliorum de arboribus fluximus que ventus arefacta dispergit, propterea nullus inventus est qui invocaret nomen tuum, et consurgens de ruina iniquitatum suarum, apprehenderet vel teneret te, diceretque cum sponsa : « Inveni quem quis invisit anima mea; tenebo illum, et non dimittam il-

cherchait mon âme; je m'attacherai à lui et je ne le quitterai point. » *Cant.* iii, 4. Le mot vent a une triple signification dans les Écritures : ou il marque la grandeur des tentations, ou il indique la perversité de la doctrine, ou il signifie simplement le vent qui assemble les nuages et qui forme les nuées. Au sujet des tentations, l'Évangile s'exprime ainsi : « Les fleuves ont débordé, les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison, et ils n'ont pu la renverser, parce qu'elle était fondée sur la pierre. » *Matth.* vii, 25. Au sujet de la perversité de la doctrine l'Apôtre dit : « Afin que nous ne soyons pas emportés à tous les vents des opinions humaines par la tromperie des hommes. » *Ephes.* iv, 14. Dans le sens de vent simplement nous lisons : « Ils ne pouvaient naviguer, parce que le vent était contraire; » *Marc.* vi, 48; ce n'est pas qu'on ne puisse aussi entendre ce dernier passage au figuré, mais le sens littéral est ici seul utile à notre comparaison. Ainsi donc, le Seigneur détournant de nous sa face, nous sommes brisés dans la main de notre iniquité, ou bien nous sommes livrés aux tentations à cause de nos péchés. L'Écriture prête des mains à l'iniquité et à tous les péchés, parce qu'ils cherchent à nous tenir fortement sous leur puissance. Elle dit de même : « La langue tient dans sa main la vie et la mort; » *Prov.* xviii; et dans le psaume : « Que le pied du superbe ne vienne point jus-

lum. » *Cant.* iii, 4. Ventus in Scripturis tripliciter ponitur; aut in tentationum magnitudine, aut in perversitate doctrine, aut simpliciter ventus, quo nubila congregantur et aer in nubes cogitur. De tentationibus, illud est Evangelicum : « Venerunt flumina, flaverunt venti et imppergerunt in domum illam, et non potuerunt subvertere eam, quia super petram stabili erat mole fundata. » *Matth.* vii, 25. De perversitate doctrinae : « Ut non circumferamur omni vento doctrinae in malitia hominum. » *Ephes.* iv, 14. De vento simpliciter : « Et non poterant navigare, erat enim ventus contrarius; » *Marc.* vi, 48; non quo et hoc non possit sentiri tropologicè, sed quo presentii sensui tantum similitudinè præbeat. Avertente enim Domino faciem suam a nobis, allidimur in manu iniquitatis nostrae, sive tradimur tentationibus propter peccata nostra. Ex quo discimus, quod et iniquitas manus habeat, et omnia peccata, que nos foriter strictos tenere desiderant. Unde et in manu lingue mors et vita est; *Prov.* xviii; et sanctus precatur : « Non veniet mihi pes superbia. » *Psal.* lxxxv, 12. Nos autem, quos avertit Dominus faciem suam a nobis, scientes illud

qu'à moi. » *Psal.* xxxv, 12. Pour nous, quoique le Seigneur détourne de nous sa face, confiants dans cette promesse des livres saints : « Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé, » *Joel.* ii, 32, invoquons son nom en nous écriant : « Je vous ai fait connaître mon péché et je ne vous ai point caché mon iniquité; j'ai dit : Je m'accuserai de mon iniquité devant le Seigneur, et vous m'avez pardonné l'impunité de mon cœur; » *Psal.* xxxi, 56; et alors Dieu nous répondra aussitôt : « J'ai effacé vos iniquités comme une nuée qui passe et vos péchés comme un nuage, » *Isa.* xliv, 22, et nous dirons : « Montrez votre face et nous serons sauvés, » *Psal.* lxxxix, 4, étant, non les esclaves du péché, mais vos serviteurs. Car quoique commet le péché, est esclave du péché.

« Cependant, Seigneur, vous êtes notre père et nous ne sommes que de l'argile. C'est vous qui nous avez formés et nous sommes tous les ouvrages de vos mains. N'allumez point toute votre colère, Seigneur, et effacez de votre esprit la mémoire de nos crimes. Jetez les yeux sur nous et considérez que nous sommes tous votre peuple. La ville de votre Saint a été changée en un désert, Sion est déserte, Jérusalem est désolée; le temple de notre sanctification et de notre gloire, où nos pères avaient chanté vos louanges, a été réduit en cendres, et tous nos bâtiments les plus somptueux ne sont plus que des ruines. Après cela,

quod scriptum est : « Omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit, » *Joel.* ii, 32, invocemus nomen ejus, alique dicamus : « Peccatum notum feci tibi, et iniquitatem meam non operui; dixi : Pronuntiabo adversum me in iniquitatem meam Domino, et tu dimisisti impietatem cordis mei; » *Psal.* xxxi, 56; et statim habebimus Dominum respondentem : « Delevi sicut nebulam iniquitates tuas et sicut nubem peccata tua, » *Isa.* xliv, 22, atque dicemus : « Ostende faciem tuam et salvi erimus, » *Psal.* lxxxix, 4, ut nequam simus servi peccati, sed servi tui. Omnis enim qui facit peccatum, servus ejus est. *Joan.* vii.

« Et nunc, Domine, pater noster es tu, nos vero lutum; et factor noster tu, et opera manuum tuarum omnes nos. Ne irascaris, Domine, satis, et ne ultra memineris iniquitatis. Ecce respice, populus tuus omnes nos. Civitas sancti tui facta est deserta, Sion deserta facta est, Jerusalem desolata; domus sanctificationis nostrae et gloriae nostrae, ubi landaverunt te patres nostri, facta est in exustionem ignis, et omnia desiderabilia nostra versa sunt in ruinam. Numquid super his continebis te, Domine, tacebis et affliges nos

Seigneur, vous retiendrez-vous encore ? demeurerez-vous dans le silence ? et nous affligerez-vous jusqu'à l'extrémité ? » *Isa.* lxxv, 8 et seqq. Les Septante : « Cependant, Seigneur, vous êtes notre père, tandis que nous ne sommes que de l'argile, et tous, les ouvrages de vos mains. Ne vous irritez pas à l'exès contre nous, Seigneur, et au temps du châtement ne vous souvenez point de nos péchés. Considérez qu'alors que nous sommes tous votre peuple, Sion la cité de votre Saint a été changée en désert; Jérusalem est semblable à une solitude; aujourd'hui maudite, la demeure de notre sanctuaire et de notre gloire, que nos pères avaient bénie, a été dévorée par le feu, et tous les monuments de notre gloire sont tombés. Vous avez permis tout cela, Seigneur, vous vous êtes tu et vous nous avez humiliés grandement. » Si nous examinons nos mérites, il n'y a plus d'espérance; si nous songeons à votre bonté, Seigneur, qui châtiez tout homme que vous recevez au nombre de vos enfants, *Hebr.* xii, nous osons vous adresser nos prières. Car vous êtes notre père et vous avez daigné faire entendre cette parole : « Israël est mon enfant premier-né. » *Ezech.* iv, 23. Bien que nous ne soyons qu'un peu d'argile, que nous soyons l'ouvrage de vos mains, que vous nous ayez formés et que le vase ne doive pas demander au potier pourquoi il a été fait de telle ou telle façon, pourtant, parce que nous savons

vehementer ? » *Isa.* lxxv, 8 et seqq. LXX : « Et nunc, Domine, pater noster tu; nos autem lutum, opera manuum tuarum omnes nos. Ne irascaris nobis, Domine, nimis, et ne in tempore memineris peccatorum nostrorum. Et nunc respice quoniam populus tuus omnes nos, civitas sancti tui facta est deserta Sion; quasi solitudo Jerusalem, in maledictionem domus sanctuarum nostri et gloriae, ubi benedixerunt patres nostri, facta est igne combusta, et omnia gloriosa nostra conciderunt. Et super omnibus his sustinuit. Domine; et taceisti, et humiliasti nos valde. » Si nostra consideremus merita, desperandum est; si tuam autem clementiam, qui flagellas omnem filium quem recipis, audemus preces fundere. *Hebr.* xii. Tu enim pater noster es, qui dignatus es dicere : « Filius primogenitus meus Israel. » *Ezech.* iv, 23. Et quamquam lutum simus, et opera manuum tuarum, et factor noster sis, nec vas figulo valet respondere, quare sic vel sic factum sit, tamen scientes esse nos filios, audemus, dicere : « Ne irascaris, Domine, satis. » Non iram velamus, nec ultra patientiam tuam quaerimus, per quam thesorizavimus nobis iram in

que nous sommes vos enfants, nous osons dire : « N'allumez point toute votre colère, Seigneur. » Nous ne voulons point nous dérober à votre colère, nous ne vous demandons pas de prolonger votre patience, dont nous avons abusé pour amasser contre nous un trésor de colère au jour de votre indignation. Mais nous vous conjurons de ne pas vous irriter contre nous jusqu'au point de vous souvenir de notre iniquité au temps de votre vengeance; considérez plutôt que nous sommes votre peuple, puisque nous avons été autrefois appelés de ce nom. Ayez pitié de la cité de votre sanctuaire, où fut invoqué votre nom. Cette cité s'appelle Sion et Jérusalem; un fleuve aux eaux abondantes y répand la joie; elle fut autrefois la citadelle des vertus et la vision de la paix. *Psalm.* XLIII. Votre demeure elle-même, c'est-à-dire le temple de notre sanctification et de notre gloire, où nos pères ont chanté vos louanges, est tombée en ruines et a été réduite en cendres par les flammes de l'incendie qui l'ont dévorée, en sorte qu'on n'y offre plus de victimes, qu'on n'y célèbre plus la Pâque, qu'on n'y pratique plus aucune des cérémonies que vous aviez ordonné d'établir, et que tout ce qu'il y avait de plus glorieux pour nous est tombé en ruines. En cet état de choses, serez-vous plus longtemps sans pitié pour tant de maux, Seigneur, supporterez-vous en silence les blasphèmes de nos ennemis, et voudrez-vous

die ira. Sed hoc quæsumus, ne irascaris nobis satis, ne tempore ultionis atque vindictæ memineris iniquitatis nostræ; sed magis respicias populum tuum, qui quondam tuus appellatus est populus. Et civitatis sanctuarii tui miserearis, in qua invocatum est nomen tuum. Que civitas appellatur Sion et Jerusalem, quam fluminis impetus lætificat, et in qua quondam fuit specula virtutum et pacis contemplatio. *Psalm.* XLIII. Domus quoque tua, id est, Templum sanctificationis nostræ et gloriæ, in qua lædæverunt te patres nostri, in ruinas et cineres concidit et incendio vastante deleta est, ita ut nequaquam in ea offerantur victimæ, non Pascha celebretur, non quidquam fiat de cæremoniis quas tu fieri præcepisti, sed omnia desiderabilia nostra versa sunt in ruinas. Cum hoc igitur ita se habeat, numquid, Domine, super his continebis misericordiam tuam, et tacebis adversariis, blasphemantibus, et affliges nos atque humiliabis non more solito, sed nimis?

Quæ omnia Judæi Assyriorum et Babyloniorum temporibus putant esse completa. Nos autem juxta

nous affliger et nous humilier, non point comme vous le faisiez d'ordinaire, mais à l'excs ?

Les Juifs pensent que toutes ces choses eurent lieu à l'époque des Assyriens et des Babyloniens. Pour nous, conformément à ces paroles du Sauveur que nous trouvons plus loin dans la prophétie : « Je me suis montré à ceux qui ne m'interrogeaient pas et ceux qui ne me cherchaient pas m'ont trouvé, » *Isa.* LXV, 1, c'est au temps de la conquête romaine que nous rapportons tous ces événements, que Joseph, historien juif, a développés dans sept volumes sous ce titre : *Captivité des Juifs*, *ἑπτὰ βιβλία*. Inutile de prouver dans de long discours ce qui saute aux yeux : Que tous leurs monuments les plus somptueux ne sont plus que des ruines; que leur temple, célèbre dans le monde entier, ne forme plus qu'un tas d'immondices au milieu de la ville nouvelle appelée *Elia* par son fondateur et s'est changé en demeure des oiseaux de nuit; enfin, qu'ils disent vainement chaque jour dans leurs synagogues : Souffrirez-vous toutes ces choses, Seigneur, et voudrez-vous nous affliger et nous humilier jusqu'à ce point ?

Nous pouvons appliquer cette prophétie à l'Eglise, et nous la pouvons appliquer aussi à l'âme sainte, appelées à bon droit citadelle et vision de la paix, lorsque le Père et le Fils et Saint-Esprit habitent en elles. Mais s'il arrive que par notre faute ou par celle du peuple, cette Sion soit

ea quæ ex persona Salvatoris sequuntur : « Apparui his qui non interrogabant, inventus sum ab his qui me non quærebant, » *Isa.* LXV, 1, ad tempus Romanæ victoriæ universa referimus, quæ Josephus Judaicæ scriptor historicus, septem explicat voluminibus, quibus imposuit titulum Captivitatis Judaicæ, id est *ἑπτὰ βιβλία*. Et superfluum est ea sermone disserere, quæ oculis pateant, cum omnia desiderabilia eorum versa sint in ruinas; et Templum in toto orbe celebratum, in sterquilinum orbis nove que a conditore appellabatur *Elia*, et in habitaculum transierit nocturnarum, frustra quoque quotidie dicant in synagogis suis : Super his omnibus, Domine, sustinebis et affliges nos atque humiliabis vehementer. Possumus hæc referre ad Ecclesiam, vel ad sancti viri animam, quæ recte appellari potest specula et visio pacis, quando Pater et Filius et Spiritus sanctus habitaverint in ea. Si vero vitio vel nostro vel populi, hujuscemodi Sion a Domino fuerit derelicta, statim patebit incendio ignisrum diaboli scgillarum. Et expulso pudicitie frigore, libidinis in templo Dei

abandonnée par le Seigneur, elle est aussitôt ouverte à l'incendie qu'y allument les flèches enflammées du diable; et en effet, le cœur de tous les adultères est semblable à un four embrasé. Alors, la fraîche température de la pudeur étant bannie du temple de Dieu, la flamme de la passion y progressera, jusqu'à ce que tout ce qu'il

y avait auparavant en nous de glorieux et de louable se soit écorché, ait été détruit et anéanti, et que ce soit accomplie cette parole des psaumes : « Ils ont livré au feu votre sanctuaire, ils ont profané sur la terre le tabernacle de votre nom. » Ce feu, celui-là seul peut l'éteindre, du sein de qui jaillissent des fleuves d'eau vivante.

LIVRE XVIII.

Je mets le dix-huitième, ou plutôt le dernier livre de mes commentaires sur Isaïe sous l'égide de votre nom, ô ma fille Eustochium, et du nom de votre sainte mère Paule, afin qu'après vous avoir tenues en égal honneur, je vous unisse ici avec vénération dans le même souvenir; alors surtout que, quand elle était encore de ce monde, elle sollicita fréquemment cette œuvre que vous sollicitiez vous-même; que votre frère Pammachius, ce modèle d'érudition, ne cessa, et alors et plus tard, par des lettres réitérées, de m'exciter à la faire; qu'enfin j'ai un culte égal pour mes amis présents et absents, hommes et femmes endormis en Jésus-Christ, c'est-à-dire un égal amour, non pour leurs corps, mais pour leurs âmes. Or je n'ignore pas quelle diversité grande d'opinions règne parmi les hommes, je ne dis pas au sujet du mystère de la Trinité sur lequel la vraie profession de foi consista à proclamer son entière ignorance, mais

flamma grassabitur, ut quidquid in nobis gloriosum prius et inclutum fuit, corrumpat, deletat et perdat, et impletur illud quod in Psalmis dicitur : « Combuserunt igni sanctuarium tuum, profanaverunt in terra tabernaculum nominis tui. » Quod solus potest ille restringere, de cujus ventre flunt aquæ viventis flumina.

LIBER XVIII.

Duodevicesimus in Isaiam, imo extremus liber, tuo, o filia Eustochium, et sanctæ matris tue Paulæ nomini dedicatur, ut quas pari honore suspexi, æqua commemoratione nunc recolam; præsertim cum et illa dum viveret hoc opus tecum crebrius postularit, et vir eruditissimus frater tuus Pammachius at tuæ et postea frequentibus scriptis cogere non desisterit, mihi que et presentium amicorum et absentium, viroque ac seminarum Christo dormientium eadem religio sit, id est, animorum charitas, non corporum. Nec ignoro quanta inter homines sententiarum diversitas sit, non dico de mysterio Trinitatis, cujus

au sujet des autres dogmes de l'Eglise, comme la Résurrection et la condition des âmes et des corps, les promesses relatives à l'autre vie et la manière dont il faut les entendre, et au sujet aussi de la manière dont il faut interpréter l'Apocalypse de Jean, qu'on ne peut prendre à la lettre sans judaïsme, ni expliquer selon l'esprit telle qu'elle est écrite, sans paraître en contradiction avec les opinions de plusieurs anciens : parmi les Latins, Tertullien, Victorin, Lactance; parmi les Grecs, je passe sous silence tous les autres, pour ne citer qu'Irénée, évêque de Lyon, contre lequel un écrivain fort éloquent, Denys, pontife de l'Eglise d'Alexandrie, a écrit un livre élégant, où il se moque de la fable des mille années, de la Jérusalem terrestre ornée d'or et de perles, du rétablissement du temple avec les sacrifices sanglants, du retour au sabbat et à la pratique de la circoncision, des mariages, des enfantements et de l'éducation des enfants, des

recta confessio est ignorantia scientiæ, sed de aliis Ecclesiasticis dogmatibus, de Resurrectione scilicet et de animarum et humanæ carnis statu, de Reformationibus futurorum quomodo debeant accipi, et qua ratione intelligenda sit Apocalypsis Joannis, quam si juxta litteram accipimus, judicandum est, et si spiritaliter, ut scripta est, disserimus, multorum veterum videbimur opinionibus contrarii : Latinorum, Tertulliani, Victorini, Lactantii; Græcorum, ut ceteros prætermittam, Irenæi tantum Lugdunensis episcopi faciam mentionem. adversum quem vir eloquentissimus Dionysius Alexandrinus Ecclesiæ pontifex elegantem scribit librum, irrident mille annorum fabulam, et auream atque gemmatam in terris Jerusalem, instaurationem Templi, hostiarum sanguinem, otium sabbati, circumcisions injuriam, nuptias, partus, liberorum educationem, epularum delicias, et cunctarum gentium servitum, rursusque bella, exercitum, ac triumphos et superarum neces, mortemque centanarum peccatorum. Cui dubios voluminibus respondit Apollinaris, quem non solum sue sectæ homines, sed et nostrorum in hac parte dumtaxat